

	Kerveillant Jean-Marie : Né le 14-08-1914 à Plonéour-Lanvern ; 1946, prêtre, surveillant à Pont-Croix ; 1947, hors diocèse ; décédé le 2-03-1948. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1948 p. 286-287.
--	--

M. l'abbé Jean Kerveillant. - Le 2 mars dernier, Plonéour était endeuillé par la mort de M l'abbé Jean-Marie Kerveillant. Il s'est éteint à l'âge de 34 ans, chez ses parents, après une longue maladie, accompagnée dans les dernières semaines de cruelles souffrances.

Jean-Marie fit ses études à l'école libre de Plonéour, dirigée à l'époque par M. Philippe, recteur de Tréflaouénan. Des maîtres qu'il eut alors, il gardait un souvenir profondément reconnaissant. Il ne passa pas non plus inaperçu à leurs yeux. Ils décelèrent en lui les qualités nécessaires à la vocation sacerdotale et lui proposèrent d'entrer au Petit Séminaire de Pont-Croix. Il répondit généreusement à cet appel. Jean-Marie fit à Pont-Croix de bonnes études secondaires couronnées par les deux parties du baccalauréat. En 1935, il entra au Grand Séminaire de Quimper. Puis vint la caserne et la guerre. Fait prisonnier comme tant d'autres au début de juin 1940 dans la Somme, il passa dans un stalag de Prusse les mois de la captivité qui devaient ébranler pour toujours sa santé apparemment si robuste. Ceux qui ont connu la vie des camps, les rations de famine qu'on y distribuait, l'entassement de centaines d'hommes dans la même baraque, l'atmosphère viciée que l'on y respirait fatalement, la rigueur du climat, ne s'étonneront pas que la tuberculose ait trouvé parmi les prisonniers des organismes tout préparés ; ils en sont plutôt à se demander par quel miracle elle n'a pas sévi davantage. Jean-Marie fut de ceux qui furent atteints.

Rapaatrié en juillet 1942, après un bref séjour dans un hôpital militaire, il fut dirigé sur le sanatorium du Clergé à Thorenc, en Provence. Puis devant les difficultés du ravitaillement, il crut préférable, pour rétablir parfaitement sa santé, de rentrer à Plonéour, où il arrivait à Noël 1942.

Dès qu'il fut au pays, une de ses premières préoccupations fut de s'occuper activement de l'œuvre des Colis du Prisonnier. Pour le dévouement qu'il n'a cessé d'y témoigner, il a droit à la reconnaissance de tous les anciens prisonniers de la paroisse. Avec la même générosité, plusieurs années durant, il se dévoua pour le patronage de vacances. Mais non sans une pénible appréhension, il voyait passer les mois sans qu'une amélioration décisive de son état de santé lui permit de reprendre ses études.

En septembre 1944, il rentrait cependant au Séminaire et enfin, à la Passion 1946, il eut l'immense bonheur de recevoir l'ordination qui le faisait prêtre pour l'éternité. Il chanta sa première messe solennelle le jour du Pardon de mai. La joie de parvenir au terme de si longs efforts lui redonnait confiance dans l'avenir. On le sentait revivre. Il crut quelque temps qu'il pourrait réaliser son rêve d'apostolat. Dieu en disposa autrement. Après un trimestre de surveillance au Petit Séminaire de Pont-Croix, une grande rechute se produisit. Admis au sanatorium de Plougouven, il y eut la consolation d'aider d'autres malades, en particulier de jeunes militants d'Action Catholique, à offrir à Dieu leur souffrance au lieu de leur activité.

En décembre dernier, une laryngite tuberculeuse se déclarait, qui lui fut fatale. Le 5 janvier, il revenait chez ses parents où il eut la joie de voir à son chevet, peu de jours avant sa mort, Monseigneur Fauvel, évêque de Quimper.

Jean-Marie Kerveillant était le dernier ordonné d'une série de dix jeunes prêtres originaires de Plonéour. Avec Yves Cochou et Jacques Guéguiniat, il est la troisième victime de la guerre. Son décès porte à 10 le nombre des prêtres originaires de Plonéour ou y exerçant le ministère qui meurent depuis 1940. Sa propre famille avait connu peu de temps auparavant une autre perte cruelle : l'un de ses frères, prisonnier en Autriche, disparut lors des combats qui précédèrent immédiatement la défaite allemande.

Puissent la vie sacrifiée de ce prêtre susciter d'autres vocations pour remplacer ceux qui sont prématurément tombés ! R. T.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 4/06/1948 p. 286.